

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

FEMME CAPITAL

conception et musique **Sylvain Cartigny**
mise en scène **Mathieu Bauer**

d'après l'essai de **Stéphane Legrand**

du jeudi 02 au vendredi 10 décembre
dans le cadre du Festival Mesure pour Mesure
au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN

représentations tout public jeudi 02 et 09 décembre à 20h,
vendredi 03 décembre à 21h, vendredi 10 décembre à 20h

représentations scolaires lundi 06 et mardi 07 décembre à 14h30

salle Jean-Pierre Vernant (10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil)

CONTACTS

Esther Welger-Barboza Directrice des productions et de la diffusion
01 48 70 40 79 / esther.welger-barboza@nouveau-theatre-montreuil.com

Juliette Caillet Administratrice de production et des tournées
01 48 70 46 77 / juliette.caillet@nouveau-theatre-montreuil.com

FEMME CAPITAL

GÉNÉRIQUE

avec **Emma Liégeois, Clément Barthelet et L'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil** : **Blaise Cardon-Mienville, Joseph Cartigny, Orane Culeux, Lili Gomond, Tommy Haillard, Zacharie Hitter, Nils Kassap-Dhelin, Lilli Lacombe, Marc Lebeau, Steve Matingu Nsukami, Fania Morange, Lolita Morange, Jonas Thierry, Bob Voisembert, Nicolas Vouktchevitch**

d'après l'essai *Femme Capital* de **Stéphane Legrand**

conception, montage et musique **Sylvain Cartigny**

mise en scène **Mathieu Bauer**

assistanat à la mise en scène **Anne Soisson**

décor **Mathieu Bauer**

création son **Alexis Pawlak**

costumes **Nathalie Saulnier**

création lumière **William Lambert**

régie générale et vidéo **Florent Fouquet**

construction dollar **Julien Joubert**

Durée : 1h

PRODUCTION

Production **Nouveau théâtre de Montreuil - CDN**

Avec l'aimable autorisation des **Éditions Nova**

Remerciements **La Muse en Circuit**

Spectacle présenté sous casque.

Une version avec réduction d'orchestre (5 musiciens) est également disponible.

PRÉSENTATION

À partir de la figure d'Ayn Rand, incarnation de l'ultralibéralisme américain, Sylvain Cartigny invente avec l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil une fable musicale où le collectif est un antidote à la philosophie de l'égoïsme.

Donald Trump, Alan Greenspan – ancien de la Banque centrale – et les « libertariens » la vénèrent. Aux Etats-Unis, plus de trente-cinq ans après sa mort, l'écrivaine Ayn Rand fait partie des personnalités les plus influentes. De ce côté de l'Atlantique, on connaît peu cette femme mégalomane et égocentrique, auteure de romans et d'essais exaltant l'héroïsme des entrepreneurs et les vertus du « chacun pour soi ». Pour le musicien Sylvain Cartigny, la détestable Ayn Rand est un symbole « du capitalisme comme mystique ». *Femme Capital*, l'essai de Stéphane Legrand, décortique le mythe qu'elle a elle-même créé.

Celle que l'on surnommait la « Déesse du marché » a ici le visage d'Emma Liégeois. Les musiciens de L'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil l'accompagnent et lui répondent. À l'idéal du génie individuel, ce chœur citoyen oppose la force du groupe et la créativité partagée. Les distorsions étranges de leur musique traduisent les contradictions innombrables d'Ayn Rand, philosophe hypnotisée par Hollywood, star populaire qui méprisait les masses, rationaliste qui niait sa propre mort... Une nouvelle aventure de Sylvain Cartigny avec les amateurs et les semi-professionnels de l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil, fondé en 2011.

Lorsqu'un être vous échappe mais que vous aimeriez l'écrire, lorsque la forme de vie qu'il revendique et incarne vous est aussi distante qu'une lune cachée, aussi étrangère que pour une araignée un aigle, ou aux yeux d'un passant un saurien dormant sur une pierre, la tentation est de vaincre ou de sombrer. Écraser l'intrus sous la semelle ou vous précipiter dans les rets de sa toile. Aucune option n'est réellement honnête. Ayn Rand plante dans les miens ses yeux brutaux, horizontaux et obstinés, et je n'y comprends rien. Est-ce de la haine, une revendication, une supplique ? C'est quoi qu'il en soit tout autre chose que ce que j'ai l'habitude d'appeler un regard. Exigence, menace, mépris ? Un prisme qui – selon que la lumière le frappe ici ou là – brille d'une couleur entièrement différente.

Stéphane Legrand, introduction à *Femme Capital*



NOTES D'INTENTION

Sylvain Cartigny : conception, montage, musique

Ayn Rand est née en Russie en 1905. En 1926, fuyant le bolchévisme antisémite elle traverse l'Atlantique et découvre le nouveau monde, l'Amérique, là où elle aurait dû naître. Elle laisse derrière elle l'Europe décadente, sa longue histoire, son dieu, ses démons collectivistes et sa morale sacrificielle. L'océan balaye tout. Là elle peut naître à elle-même, d'elle-même, être le début plutôt que l'accomplissement, l'être autosuffisant, vierge de toute dette envers le genre humain (sauf peut-être envers Aristote, malgré ses erreurs dit-elle).

Ayn Rand s'est imposée avec deux romans devenus des classiques aux États-Unis - et quelques textes théoriques - comme une figure du mouvement libertarien. Défenseuse du capitalisme le plus débridé, de l'État minimal, de l'individu contre la société, détestant le collectivisme et l'altruisme, elle était aussi militante pro-avortement, athée affirmée et profondément antiraciste. Star des campus dans les années 60 et 70, elle demeure encore aujourd'hui, 25 ans après sa mort, l'auteure d'une œuvre très influente dans la vie intellectuelle américaine. Je me suis aperçu qu'en France, très peu de gens connaissaient Ayn Rand. Or, pour combattre quelqu'un, il faut le comprendre, le connaître, sinon on le subit. Je propose, avec ce spectacle, de donner quelques clefs pour inviter à se renseigner plus avant sur une œuvre qui distille un poison presque invisible à de nombreux niveaux des politiques industrielles et publiques actuelles.



Stéphane Legrand met toute son énergie à essayer de comprendre cet être hybride, cette «anamorphose vivante», produit de la jeune utopie individualiste et libérale américaine et de la longue histoire européenne. L'auteur s'efforce de raconter Ayn Rand «au moyen des recours hybrides du récit et de l'essai, comme le symbole d'une expérience historique qui pourrait bien nous concerner plus que jamais : celle du capitalisme comme mystique, de l'avidité comme morale, et de la réalité comme fiction majoritaire.». C'est cette farouche quête de compréhension et cette énergie qui m'ont donné envie de faire entendre et de mettre en musique ce texte.

Ayn Rand, post-mortem (à sa grande surprise, elle est morte), sur scène, en vamp hollywoodienne des années 30, se revit avec les mots de Stéphane Legrand. Elle scrute les moindres détails, s'examine sous toutes les coutures, sans complaisance mais avec une certaine tendresse, pour une fois. Elle veut savoir comment elle a pu séduire, hypnotiser une grande partie du monde avec le seul mantra de la peur de l'autre et du monde, avec l'idée que la domination est le seul rapport viable avec l'extérieur. Quelle meilleure réponse lui apporter que d'embrasser toutes les facettes de son œuvre et de sa personne. De prendre le temps de l'écouter.

Mathieu Bauer: mise en scène

Quand Sylvain Cartigny, un de mes plus proches collaborateurs, m'a parlé du projet auquel il réfléchissait autour de la figure d'Ayn Rand, j'ai tout de suite senti qu'il y avait là une matière qui dépassait le cadre du simple spectacle. Celle d'une destinée qui englobe une partie de l'histoire du XX^{ème} siècle et qui, de part ses prises de positions et ses excès, vient nous éclairer sur les enjeux politiques et économiques de notre époque. Le portrait plein de malice et d'intelligence qu'en fait Stéphane Legrand dans *Femme Capital* n'a fait que confirmer cette intuition.

Sans jamais sombrer dans la facilité ou la complaisance, son texte et son analyse donnent à voir l'influence majeure qu'eut cette femme dans la construction idéologique du libéralisme et de ses applications dans le champ politique. Oui, il y a un avant et un après Ayn Rand, et la face du monde n'est plus tout à fait la même depuis ses écrits.

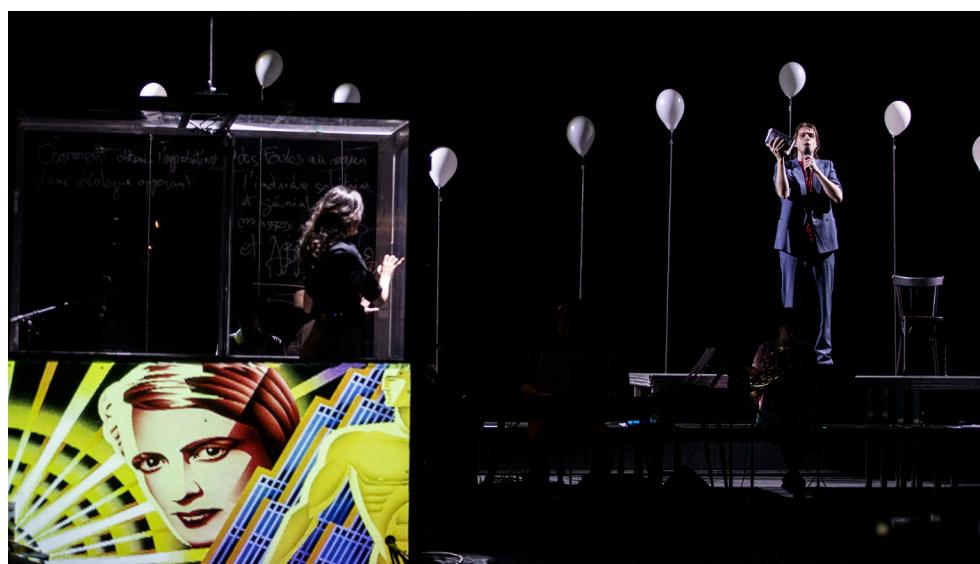
Le texte, passé à la première personne, amplifie l'individualisme d'Ayn Rand. Une narration comme une voix off. Procédé cher au cinéma de genre (film noir) cette voix nous entraîne littéralement au cœur de l'intrigue et des enjeux de l'histoire via le prisme du personnage principal (cf *Sunset Boulevard*, *La comtesse aux pieds nus*, *Assurance sur la mort*), elle est la mémoire active des drames qui se sont déjà joués.

Pour traduire cet effet de voix off, nous utilisons un système audio sous casques, permettant une réelle proximité entre la voix de la narratrice et les spectateurs. Faire entrer littéralement la pensée d'Ayn Rand dans le crâne de l'auditeur et opérer, dans un double mouvement, un lien à la fois intime et exclusif avec notre narratrice et un sentiment d'isolement vis-à-vis des autres spectateurs. Travailler dès lors sur les hors-champs qu'offre ce système, avec des jeux de profondeur et de superposition de premier, second, et troisième plan. Dans cette architecture sonore, la musique, la bande-son, la voix peuvent s'inscrire de multiples façons dans le mixage.

Le décor, simple, utilise une boîte, à l'image d'une cabine de prise de son vitrée, placée au milieu des spectateurs destinée à accueillir la comédienne. L'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil, quant à lui, est installé en U autour de cette cabine et des spectateurs, à la fois contrepoint et témoin du récit qui se joue.

C'est aussi autour de cette confrontation, entre un ensemble et un individu, que nous traversons avec l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil. Car outre leur qualité d'instrumentistes au service de la musique, ils sont de véritables partenaires de jeu à l'endroit de l'écriture scénique et de la mise en scène.

C'est à partir de toutes ces pistes que nous pouvons, en mode majeur et mineur, tirer le portrait de cette *Femme Capital*.



ENTRETIEN CROISÉ

Qui est cette femme, Ayn Rand, figure centrale de votre spectacle ?

Sylvain Cartigny En réalité, elle s'appelle Alissa Zinovievna Rosenbaum, elle a fui le communisme et l'antisémitisme russe pour rejoindre les États-Unis en 1926. Elle vivote ensuite du côté d'Hollywood en tant que scénariste, travaillant par exemple aux côtés de Cecil B. DeMille, puis elle va écrire deux romans à succès, *La Source vive (The Fountainhead)* publié en 1943, puis *La Grève (Atlas Shrugged)* en 1957. Ce sont toujours des best-seller phénoménaux aux États-Unis. A partir de là, sa philosophie, son idéologie vont très puissamment influencer la société américaine, notamment les néo-libéraux, les libertariens et autres ultra conservateurs. Howard Roark, héros de *La Source vive* (interprété à l'écran par Gary Cooper dans le film de King Vidor), est par exemple le modèle revendiqué de Donald Trump.

Mathieu Bauer C'est une femme très peu connue en France alors qu'aux États-Unis, en termes de notoriété et de pouvoir d'influence, elle a été du niveau d'un Victor Hugo ou d'un Jean-Paul Sartre, mais à droite. Reagan l'admirait. Greenspan, qui a dirigé pendant presque 20 ans la Fed, la banque centrale américaine, a été le fondateur d'une sorte d'institut destiné à promouvoir sa pensée. Et Jimmy Wales, par exemple, le créateur de Wikipedia, s'en revendique également. Une étude des années 90 disait que son roman *La Grève* était le livre le plus influent pour les américains après la Bible.

Quelle pensée véhicule-t-elle ?

Sylvain Cartigny C'est simple : elle promeut l'égoïsme comme une vertu et s'oppose à toute forme d'altruisme. C'est donc une individualiste forcenée, qui naturellement voit l'État comme une instance entravant la liberté individuelle et exerçant une violence sur les individus. Elle est donc pour un capitalisme qui s'affranchit de tout interventionnisme.

Mathieu Bauer Ses idées sont reprises par des groupes avec lesquels elle n'est pas forcément d'accord. Le Tea Party défile avec des t-shirts à son effigie alors qu'elle est farouchement contre toute religion. Elle méprisait Reagan qui l'adulait. Mais, d'une certaine manière, les États-Unis avaient le western comme mythologie et grâce aux romans d'Ayn Rand, le capitalisme américain a pu à son tour se créer sa mythologie. Son discours a ensuite vraiment infusé dans la société américaine et les idées néolibérales et hyper individualistes qui se répandent en France lui doivent sans doute quelque chose.

Comment allez-vous aborder ce personnage ?

Mathieu Bauer On s'appuie sur le livre de Stéphane Legrand, qui donne son titre au spectacle, *Femme Capital*. C'est un ouvrage qui mêle le récit et l'essai. On laisse de côté les anecdotes qu'on trouve secondaires. Par exemple, les frasques amoureuses d'Ayn Rand, qui sont pourtant assez drôles. Ou encore la manière dont l'Institut fondé autour de sa pensée est devenu une secte grotesque. On cherche surtout à retracer comment sa pensée s'est construite et comment elle s'est diffusée dans la société.

Sylvain Cartigny Ce qui est terrible, c'est le pouvoir de séduction que peut exercer cette femme par ses écrits. Le livre de Stéphane Legrand d'une certaine manière m'a sauvé parce qu'à un moment, on se laisse emporter par ses récits et ses discours. Il me fallait quelque chose capable de m'aider à déconstruire son système de pensée.

Vous voulez dénoncer son influence ?

Mathieu Bauer C'est un peu plus complexe que cela. On a par exemple confié le rôle à Emma Liégeois qui est une comédienne de la promo 42 du TNS avec qui j'ai déjà travaillé sur *Shock Corridor* notamment. Elle a une beauté cinématographique, un peu comme si une actrice d'Hollywood incarnait Ayn Rand. Le cinéma a grandement contribué à la fascination d'Ayn Rand pour les États-Unis. On s'attaque ici à un mythe américain.

Sylvain Cartigny De plus, le récit est mené à la première personne, en voix off diffusée avec un casque. Comme si la voix du personnage entrait dans notre intimité. On court donc le risque qu'Ayn Rand exerce son pouvoir de séduction sur le spectateur. Après, Stéphane Legrand démonte quand même son système de pensée et rappelle aussi combien elle était mégalo. Par exemple, le premier article du règlement de son Institut était : « Ayn Rand est le plus extraordinaire être humain ayant jamais vécu ».

Ce sera un spectacle musical ?

Mathieu Bauer Sylvain est arrivé avec moi à Montreuil en 2011. On a tout de suite voulu monter une fanfare qui est devenue depuis l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil, avec le concours du Conservatoire. Cet Orchestre composé d'amateurs et de musiciens en voie de professionnalisation nous a accompagnés sur de nombreux projets et travaille également avec d'autres structures ou artistes (Frédéric Nauczyciel, Alain Platel...). Pour ce spectacle, il est disposé tout autour de la comédienne qui est, elle, dans une sorte de grande cage vitrée, comme une cabine d'enregistrement.

Sylvain Cartigny L'idée c'est que l'individualisme sans limite que promeut Ayn Rand est complètement à l'opposé de la musique de groupe où il faut sans cesse faire des compromis avec les autres pour jouer ensemble. Avec cet orchestre, on travaille ensemble depuis dix ans. Je compose les motifs principaux mais il a aussi la possibilité de les arranger. Je ne voulais surtout pas sur ce sujet d'une musique qui sorte d'un seul cerveau.

Au final, cette Femme Capital, que vous paraît-elle exprimer ?

Sylvain Cartigny On ne peut comprendre sa haine de l'État et son amour immodéré pour l'individualisme égoïste que par le traumatisme du communisme et du nazisme, qui sont pour elle les formes auxquelles aboutit l'État. Mais elle incarne aussi ce pouvoir de séduction que peuvent avoir les paroles transgressives.

Mathieu Bauer Ce qui est fascinant aussi, c'est qu'elle a été une figure d'intellectuelle de premier plan à partir des années 50. Elle était invitée dans de très nombreux talk-shows, elle donnait des conférences dans les universités américaines les plus prestigieuses. Alors qu'elle disait quand même des choses énormes. Par exemple, que les blancs avaient bien fait d'éradiquer les indiens parce que ces derniers n'avaient rien fait du continent. C'est quand même une parole qui consacre la toute puissance humaine, qui est en extase devant le progrès technique. On comprend mieux, avec elle, la persistance et même l'essor de certains courants d'idées venus des USA.

Entretien mené par Eric Demey, février 2021

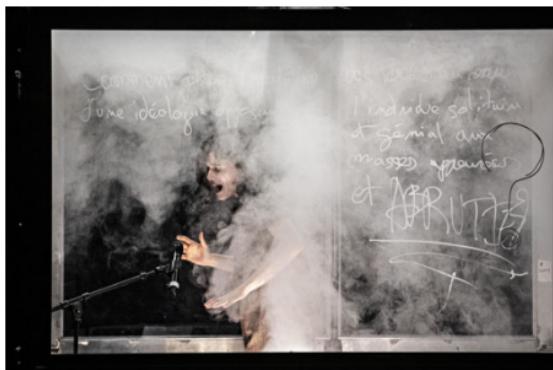
Femme Capital : Grand cabaret du capitalisme

30 MARS 2021 | PAR ELIAZ AIT SEDDIK

Après la série *Mrs. America* en 2020, qui s'attaquait à *Phyllis Schlafly*, c'est au tour d'*Ayn Rand*, autre grande figure de femme conservatrice américaine d'avoir le droit à sa propre pièce, « *Femme Capital* », sous la direction de *Mathieu Bauer* et *Sylvain Cartigny* au Nouveau Théâtre de Montreuil.

« Je suis la Che Guevara du capitalisme ». C'est ce que proclame une Ayn Rand triomphante ([Emma Liégeois](#), tour à tour effrayante et séduisante, toujours troublante) à mi-chemin de l'égotrip spectaculaire et enflammé d'une heure qu'elle nous livre : entre longues logorrhées sur son parcours de « self-made woman » et numéros musicaux grandiloquents. Durant ce monologue, elle nous rappelle, entre autres, qu'elle est une des penseuses les plus importantes du capitalisme et du libéralisme, que ses romans *La Grève* et *La Source vive*, exaltations de l'individualisme et de la « vertu de l'égoïsme », font parti des livres les plus vendus aux Etats-Unis et que Ronald Reagan et Donald Trump, parmi d'autres grandes figures républicaines, se sont réclamés de son influence.

Ecran ou prison de verre ?



Sur scène, elle est cloîtrée dans une prison de verre, coupée du reste du monde, cernée par un orchestre qu'elle ne semble pas entendre, les vitres lui renvoyant son propre reflet. Cet enclos de verre c'est bien sûr le symbole de son autocentrisme, de son mépris des masses, mais ne serait-ce pas aussi un écran ? Car, tout au long de la représentation, on peut se demander si c'est bien à Ayn Rand que nous avons affaire ou bien à une image illusoire.

En effet, son interprète, Emma Liégeois, a un glamour hollywoodien, un charme langoureux qui n'étaient pas forcément associés à l'autrice objectiviste. De quelle projection s'agit-il alors ? L'image glorifiée que cette grande mégalomane se faisait d'elle-même ? La peinture de laeuse chamanique qu'en faisaient ses dévots idolâtres ? Ou bien encore une incarnation de la séduction dangereuse que peuvent receler ses idées mêmes pour les esprits les plus éclairés ? Un peu des trois, sans doute, mais cette dernière proposition est d'autant plus vraie que le cinéma a aussi contribué à donner un halo glamour à sa pensée, ne serait ce qu'à travers l'adaptation de *La Source vive* par King Vidor avec Gary Cooper en vedette ou les scénarios de films qu'elle a elle-même écrits.

Dangereuse séduction



Sylvain Cartigny, responsable de la conception et de la musique de la pièce, le dit lui-même : « Ce qui est terrible, c'est le pouvoir de séduction que peut exercer cette femme par ses écrits. Le livre de Stéphane Legrand (*Ndlr : Femme Capital*, qui a servi de base pour le texte de la pièce) d'une certaine manière m'a sauvé parce qu'à un moment, on se laisse emporter par ses récits et ses discours. » Nous sommes alors également soumis à rude épreuve devant le magnétisme fascinant de cette femme aux allures de Vamp séductrice. Mais aussi, par cette idée géniale de Cartigny et Bauer, de nous faire entendre sa voix directement à travers un casque. Impuissants, on ne peut que se laisser susurrer, hurler, chanter ses idées dans les oreilles.

Mais le grand show de cette Miss America a ses limites. D'une part, si l'orchestre semble parfois masse hypnotisée par la parole de Rand ; adoptant son rythme à la cadence de ses mots ou l'accompagnant dans une reprise possédée de « *I happen to like New York* » de Judy Garland ; il incarne également la possibilité de créer, d'avancer en communauté face à son éloge de l'individu providentiel.

D'autre part, au milieu de ses interventions grandiloquentes pointent très vite les moments de pure névrose. Comme lorsqu'elle ne cesse de répéter sa ritournelle mégalo : « ce n'est pas moi qui vais mourir, c'est le monde qui prendra fin », phrase qui pourrait sortir directement de la bouche du capitalisme personnifié, tant ce système fonctionne sur l'idée qu'il serait le seul viable. Bauer et Cartigny nous rappellent ainsi que la logique de spectacle du capitalisme le plus décomplexé, où éclairages colorés, numéros musicaux et signe dollar rutilant se succèdent, ne sert qu'à en cacher le sombre refoulé, l'envers du décor où misère, inégalités, destruction de l'environnement sont les atours nettement moins attrayants.

SYLVAIN CARTIGNY

compositeur et collaborateur artistique
(artiste associé au Nouveau théâtre de Montreuil)

Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer. Il participe à tous les spectacles de la compagnie. Par ailleurs, Sylvain Cartigny exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms et Wanda Golonka. Il a par ailleurs travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon.

Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti. Il fait également partie des groupes de rock France Cartigny, Jo Dahan et Even if.

En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock, thème du spectacle *Please Kill Me* (2011) mis en scène par Mathieu Bauer. Sylvain Cartigny compose la musique de *Une Faille* saisons 1 et 2 (2012-2013), et des spectacles *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016), *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017), *Western* (2018). En 2019, ils collaborent ensemble pour *L'Œil et l'Oreille et Buster*, et en 2021 ils se retrouvent pour *Femme Capital*.

MATHIEU BAUER

metteur en scène, musicien et directeur du Nouveau théâtre de Montreuil

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer est de trouver des formes susceptibles de traduire les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles comme *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Roberto Rossellini et Jean Gruault (1989). À partir de 1999, Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie, qui s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig. Il crée entre autres *Les Chasses du comte Zaroff* d'après *Masse et Puissance d'Elias Canetti* et le scénario du film *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Tristan et...* de Lancelot Hamelin, sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). En 2011, il crée *Please Kill Me* sur l'histoire du mouvement punk, d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain.

Depuis le 1^{er} juillet 2011, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont portées par des artistes qui interpellent, qui mettent le présent au centre de leur travail. Avec cette idée que le théâtre d'aujourd'hui, au-delà du texte, se construit aussi à partir d'images, de corps et de sons. C'est pourquoi le Nouveau théâtre de Montreuil est ouvert à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique, et place au cœur de son projet le théâtre musical.

Lors des saisons 2012/2013 et 2013/2014, Mathieu Bauer a créé un projet singulier et fédérateur avec la « série théâtre » *Une Faille*, à l'image des séries télévisées, sur 8 épisodes. En janvier 2015, il crée *The Haunting Melody*. En avril 2016, il crée *DJ set (sur) écoute*, recréé en octobre 2016 aux Subsistances à Lyon puis en tournée en France. Au printemps 2016, il met en scène *Shock Corridor* au Théâtre National de Strasbourg avec la promotion sortante (groupe 42), spectacle présenté ensuite au Nouveau théâtre de Montreuil. En novembre 2017, il crée à La Pop *Les Larmes de Barbe-Bleue*. À l'automne 2018, il crée *Western*, d'après le film *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth, et propose un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*. Au printemps 2018, il crée *Prova d'orchestra*, avec les élèves de l'ERACM.

En septembre 2019, il met en scène *L'Œil et l'oreille*, un spectacle sur le duo Fellini/Rota, pour l'ouverture de saison du théâtre du Rond-Point, sur une commande de l'Adami (spectacle qui devait être repris dans le cadre du Festival Mesure pour Mesure 2020, reporté à décembre 2021). En 2019 toujours, il crée en novembre le ciné-concert performé *Buster*, à partir du film *La Croisière du Navigator* de Buster Keaton. Ce spectacle, qui devait être à nouveau présenté en janvier 2021, est reporté en septembre 2021. En mars 2021, il crée au côté de Sylvain Cartigny le spectacle *Femme Capital* d'après l'essai de Stéphane Legrand, présenté aux professionnels, il est programmé en décembre 2021 dans le cadre du festival Mesure pour Mesure. Du 24 au 31 décembre 2021, il présentera une version « cabaret » de son spectacle *L'Œil et l'oreille*.

En janvier 2022, son mandat en tant que directeur du CDN de Montreuil arrive à son terme, il réactivera alors sa compagnie sous un nouveau nom, « Tendres bourreaux ».

Par ailleurs, il présentera le spectacle de sortie de la promotion 45 des élèves du TNS, *A Ceux qui viendront après nous*, en juin 2021 au Nouveau théâtre de Montreuil.

L'ORCHESTRE DU NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

direction Sylvain Cartigny

En 2011, à l'initiative de Mathieu Bauer, l'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil est né. Sous la direction de Sylvain Cartigny, une quinzaine de musiciens amateurs et semi-professionnels montreuillois se retrouve régulièrement pour créer et interpréter la musique de spectacles ou projets atypiques.

Après avoir participé à *Une faille* (2012) de Mathieu Bauer, *Men wanted for hazardous journey* (2014) de Sylvain Cartigny, *En avant marche* (2015) d'Alain Platel et *Marching Band* (2016, 2020) de Frédéric Nauczyciel, l'Orchestre est partie prenante de nombreux événements au théâtre ou hors les murs, comme les matchs de football américain du Flash de La Courneuve depuis 2017.

Au printemps 2018, l'Orchestre collabore de nouveau avec Mathieu Bauer à l'occasion de la création *Prova d'orchestra*, puis en 2019 pour *L'Œil et l'Oreille*. En 2020 se crée le projet *Hymnes en jeux* à l'occasion des Olympiades culturelles des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. En 2021, l'Orchestre participe au projet *Femme Capital*.

EMMA LIÉGEOIS

comédienne et chanteuse (artiste associée au Nouveau théâtre de Montreuil)

Après avoir étudié dans différentes écoles de théâtre, comme les Cours Simon et les cours Jean-Laurent Cochet, elle intègre l'École du Jeu de Delphine Eliet, en cycle intensif.

En 2013, elle est admise au concours de l'École du Théâtre National de Strasbourg, où elle travaillera notamment avec Dominique Valadié, Thomas Jolly, Stuart Seide, Caroline Guiela Nguyen, Arpad Shilling, Jean-Yves Ruf, Christine Letailleur, Loïc Touzé, Françoise Rondelleux, Marc Proulx.

Pendant la saison 2016/2017, elle joue dans *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, dans *Shock Corridor*, mis en scène par Mathieu Bauer, et dans *Baal*, mis en scène par Christine Letailleur.

En 2017, Éléonore Auzou-Connes, Romain Pageard et Emma Liégeois adaptent en collectif la partition *Musique de tables* de Thierry de Mey, produit par la Péniche La Pop.

En 2018, elle travaille avec Mathieu Bauer à nouveau pour le spectacle *Western* d'après La Chevauchée des bannis d'André de Toth.

Formée au chant lyrique, elle s'oriente notamment vers le théâtre musical. En 2019/2020, elle joue dans la comédie musicale de David Lescot *Une Femme se déplace* et le spectacle musical de Bob Wilson *Jungle Book*.

En 2020, elle est au Théâtre du Châtelet pour la création du *Vol du Boli*, un opéra de Damon Albarn mis en scène par Abderrahmane Sissako.

En 2021, elle retrouve Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny pour la création de *Femme Capital* de Stéphane Legrand.